

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



POÈME EN PROSE

PETIT QUESTIONNAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

1^e QUESTION.—Quels sont les plus grands orateurs du Canada ?

RÉP.—Chapleau, Laurier, Routhier, Mercier.

2^e QUESTION.—Quels sont les plus grands poètes du Canada ?

RÉP.—Fréchette, Lemay, Poisson, Gingras, Beauchemin.

3^e QUESTION.—Quels sont les plus grands proérateurs du Canada ?

RÉP.—Buies, Tarte, Casgrain, Tardivel, Gagnon, Marchand, Chapais.

4^e QUESTION.—Quels sont les plus grands historiens du Canada ?

RÉP.—Sulte, Casgrain, Dionne, Roy, Verreau.

5^e QUESTION.—Quels sont les plus grands savants du Canada ?

RÉP.—Taschereau, Bégin, Provancher, Dawson, Laflamme, Paquet.

6^e QUESTION.—Quelle province de la Confédération a produit Chapleau, Laurier, Routhier, Mercier, Fréchette, Lemay, Poisson, Gingras, Sulte, Tarte, Taschereau, Bégin, Paquet, Tardivel, Chapais, Beauchemin, Gagnon, Buies, Casgrain, Marchand, Dionne, Roy, Verreau, Provancher, Laflamme ?

RÉP.—La province de Québec.

7^e QUESTION.—Quelle est la province la plus illettrée de la Confédération ?

RÉP.—La province de Québec !

8^e QUESTION.—Quelle figure les autres provinces de la Confédération feront-elles à côté de la province française, quand celle-ci aura un peu étudié les sciences et les lettres ?

RÉP.—La figure la plus lamentable, Monsieur !

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

Elles envoyaient leurs commis dans les bois avec leurs marchandises et leur confiaient la garde des magasins considérables qu'elles entretenaient aux points de rencontre des grandes routes de la forêt : lacs, embouchures de rivières, jonction de plusieurs cours d'eau. Le lac St-Jean était superbement placé pour un *Poste*. Situé au fond d'un immense bassin où affluent de tous les côtés des rivières, longues, larges et belles, des flottes nombreuses de canots y débouchaient de toutes les directions au printemps après le départ des glaces ; et les peuplades, que portaient ces légers navires, avides de repos et de jouissances après les fatigues et les privations de l'hiver, étaient heureuses de dresser leurs tentes, d'échanger les produits de leur chasse, fourrures précieuses, contre des hardes, des armes, une nourriture plus délicate que celle dont on se contentait sur les terrains de chasse, et quelquefois de cette eau-de-feu qui les rendait si furieux mais qu'ils aimaient.

Chicoutimi était à 75 milles du St-Laurent, il est vrai, mais des traiteurs étrangers pouvaient y parvenir, et l'on ne se hâta pas d'y attirer et surtout d'y retenir les sauvages; Nous est avis toutefois

qu'il y avait un *Poste* depuis quelques années déjà, lorsque le P. de Crépieul y éleva sa chapelle en 1676, comme nous l'avons dit plus haut. En effet, les missionnaires suivaient toujours les sauvages, et cherchaient surtout à les rencontrer dans les endroits où ils étaient plus nombreux, et c'est pour la traite que se réunissaient leurs errantes tribus. C'était donc surtout auprès des *Postes* que les Montagnais s'arrêtaient, dressaient leurs tentes, et séjournaient, jusqu'à ce que, avec leur insouciance reconnue, ils eussent à peu près dépensé le produit de leur chasse de l'hiver. Bâtir une chapelle en un endroit éloigné de ces centres eût été inutile : les PP. Jésuites connaissaient mieux leurs ouailles.

La construction de la chapelle allait parfois de pair avec l'établissement du *Poste*, car la robe noire était désirée par les Indiens et un *Poste* qui aurait été privé de sa visite eût perdu de ses chalands. *Poste* et chapelle alors s'élevaient simultanément. On ne trouve dans les *Relations* aucune trace de *Poste* ou mention de ses habitants à Chicoutimi. On y lit bien l'attestation du mariage de ce Peltier, dont parle Buies, et qu'il s'étonne de trouver si loin dans la forêt (1), mais, de Chicoutimi, rien avant la construction de la chapelle.

(A suivre)

LIVIVS.

(1) N. B.—On trouve encore à Nekouban, dit M. H. Dumais, les ruines de la maison de ce Peltier qui était un commis préposé au *Poste* tenu en cet endroit.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 janvier 1898

L'Encyclique "Affari vos"

Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, le Vicaire de N.-S. Jésus-Christ a daigné adresser aux évêques du Canada l'un des plus solennels documents qui puissent émaner de l'Autorité suprême de la vraie Église, source de toute vérité et de toute justice.

La crise scolaire, que la franc-maçonnerie promène avec persévérance de pays en pays, devait passer aussi sur le Canada. Depuis plus de sept ans, elle a tout bouleversé parmi nous, s'acharnant à séparer de ses évêques notre peuple fidèle, à obscurcir les notions théologiques et philosophiques les plus claires; et n'y réussissant que trop!

Aujourd'hui, grâce à Dieu! la parole qui ne trompe pas remet les choses à leur place, et rétablit, de la façon la plus formelle, les principes sûrs et vrais sur leur base inébranlable. Jamais peut-être, auparavant, le Pape n'avait mis en pérille lumière les enseignements de l'Église infaillible sur le caractère que doit avoir l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Les vrais catholiques se réjouiront en entendant la voix du Chef visible de l'Église. Les autres, sous l'inspiration de l'ennemi de Dieu, chercheront à s'en servir en la détournant de son sens véritable, pour justifier leurs trahisons...

Personne, du moins, après avoir lu cette Lettre apostolique, ne pourra plus prétendre que notre Episcopat a manqué de doctrine, de sagesse ou de prudence dans la conduite qu'il a tenue durant tout le cours de la crise scolaire.

Quant à nous, les humbles journalistes de l'Oiseau-Mouche, nous avons éprouvé une joie bien douce lorsque nous avons constaté, à la clarté de l'enseignement infailli-

ble, que rien de ce que nous avons écrit touchant ces questions ne peut être pour nous sujet de remords ni de regret, puisque nous n'avons fait toujours que suivre en tout la direction de nos évêques.

ORNIS.

AU CONSEIL LEGISLATIF

Vraiment, l'année 1898 commence bien, et il n'y a qu'à souhaiter qu'elle continue à nous amener des événements aussi heureux.

Il y a eu d'abord l'Encyclique sur la question scolaire.

Et, tout de suite après, le Conseil législatif a rejeté le fameux projet de loi qui devait changer l'organisation de l'Instruction publique dans la Province.

Remercions le Ciel de ces deux bienfaits!

M. R. DOUMIC

L'un de nos rédacteurs recevait de France, il y a une quinzaine de jours, une lettre signée d'un nom très connu dans le monde littéraire de Paris, et dont l'extrait suivant mérite d'être communiqué à notre public.

"... Cette année, le Canada entendra peut-être un nouveau conférencier, M. René Doumic, l'un des esprits les plus fins parmi nos critiques et qui manie l'ironie d'une façon que doit apprécier M. D... Très fervent catholique en outre, ce qui ne gêne rien. Il compte quitter Paris pour l'Amérique en février, je crois."

Une appréciation d'outre-mer

La Revue bibliographique et littéraire—une publication de Paris qui atteint le bel âge de trente-trois années—vient de publier un compte rendu du livre de M. le Suminaire, "Labrador et Anticosti." Nous reproduisons ici la dernière partie de cette étude, qui intéressera peut-être nos lecteurs:

M. l'abbé Huard a parcouru le Labrador et l'île d'Anticosti en 1895 avec Mgr l'évêque de Chicoutimi qui l'engagea, sous prétexte qu'un voyage à l'eau salée lui était nécessaire, à l'accompagner dans la première visite pastorale qu'il allait faire dans cette partie de son diocèse. Par conséquent, ses impressions sont d'hier, et d'autant plus intéressantes qu'elles se ressentent quelque peu des incidents de cette tournée pastorale.

L'auteur aime particulièrement le Labrador et sa vaillante population de pêcheurs et s'ingénie à nous les faire aimer. Il nous décrit le pays, nous fait l'histoire de ses habitants, nous initie à leur manière de vivre et ne peut s'empêcher de proclamer à chaque pas les liens qui rattachent ses compatriotes à la grande famille française.

Qu'on nous permette, à ce sujet, de citer ces lignes si bien faites pour parler à notre cœur et que nous n'avons pu lire sans émotion:

"Le Canada possède déjà une marine de commerce qui le place non loin des sommets dans la série des nations maritimes..."

"Un jour, il devra se pourvoir aussi d'une marine de guerre; cela deviendra particulièrement nécessaire le jour où, par la rupture du lien colonial, il prendra place au nombre des États indépendants. Nous pouvons être certains qu'il y a jamais, dans cette carrière de la guerre maritime, des lauriers à

conquérir pour les marins du Canada, nos compatriotes d'origine française sauront en prendre leur part!

"D'ailleurs, si les prévisions patriotiques d'un grand nombre d'entre nous se réalisent quelque jour; si, à la faveur de transformations politiques dont la Providence a le secret, notre province française devient elle-même un pays autonome, ah! alors notre bien-aimée patrie aura son rôle à jouer non seulement sur le continent américain, mais encore sur les mers, à raison de la position exceptionnellement avantageuse qu'elle occupera à l'un des meilleurs endroits de l'Atlantique. Et si l'occasion s'en présente jamais, non seulement les troupiers de l'infanterie française d'Amérique, mais aussi nos robustes soldats de marine—les gars de la Côte-Nord—ajouteront de belles pages au chef-d'œuvre qui a pour titre: *Gesta Dei per Francos*..."

A une sobriété d'expression dénotant la pleine possession de soi-même et n'excluant pourtant pas l'énergie, M. l'abbé Huard allie une grande finesse d'esprit; notons de plus qu'il écrit la langue française avec une pureté tout académique. Son livre, imprimé à Montréal, qui est la cité littéraire du Canada, (1), se recommande à la fois par son luxe typographique et de très nombreuses illustrations reproduisant des sites ou des physionomies remarquables relevés en cours de voyage. Nous ne doutons pas qu'il reçoive aussi bon accueil en France que dans son pays d'origine.

A. CLAVERIE.

(1) Voilà une affirmation dont nous laissons toute la responsabilité à l'écrivain étranger. Réd.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Or, M. Tarte est venu dans ce pays, l'été dernier. Et tout lui est tombé dans l'œil, le Saguenay, le lac Saint-Jean et jusqu'à la rivière Mistassini. Homme d'une sensibilité à toute épreuve, il a versé des pleurs sur le sort de cette pauvre Mistassini; et il a promis, dit-on, de faire creuser le lit de cette rivière pour en régulariser et en assurer la navigation. Un journal s'est même trouvé qui, dans l'enthousiasme si légitime d'une telle promesse, annonça gravement à ses innocents lecteurs que le gouvernement allait envoyer un "dragueur" dans la rivière Mistassini,—par la poste, j'imagine. Non, on fera tout simplement construire la machine au Lac Saint-Jean. La construit-on vraiment, cette machine? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que, cet hiver, M. Tarte a bien des chats à fouetter, sans compter les chiens, les chacals, etc.

Quoi qu'il en soit, notre petit vapeur faisait tant de détours et de retours, qu'à la fin nous éprouvâmes nous-mêmes, par une sympathie bien explicable, l'épuisement qu'il était naturel de lui supposer. Et nous eûmes faim!

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Le château de Castel-Gandolfo appartient au Pape. Comme le palais du Vatican et celui de Latran, il jouit du privilège de l'exterritorialité en vertu de la loi des Garanties du 13 mai 1871. C'est un royaume bien minuscule laissé au Chef de l'Eglise en compensation du pouvoir temporel qu'on lui a injustement enlevé.

A Castel-Gandolfo se trouve l'entrée du fameux tunnel qui sert de décharge au lac d'Albano. Celui-ci se déversait autrefois dans la plaine et causait des dommages considérables. Lors du siège de Véies, quatre siècles avant l'ère chrétienne, eut lieu l'une de ces inondations. Camille venait d'être nommé dictateur, et l'armée était impatiente de combattre ; mais l'oracle de Delphes consulté avait répondu que la capitale des Volsques résisterait aux efforts des Romains, tant qu'on n'aurait pas donné une issue aux eaux du lac. Pendant toute une année le général parvint à modérer l'ardeur de ses soldats et employa ses troupes à percer à coups de ciseaux dans le roc et le tuf un canal de six pieds de largeur sur quatre de hauteur. Depuis, lorsque les eaux du lac menacent de déborder, elles rencontrent ce déversoir artificiel et s'y engouffrent. Elles en sortent un mille plus loin après avoir passé sous la montagne, font tourner à leur sortie les roues de plusieurs moulins, et forment un ruisseau qui répand la fertilité dans la plaine et va se jeter dans le Tibre. Cet ouvrage, gigantesque pour le temps, n'a pas eu besoin de réparations depuis plus de deux mille ans qu'il est construit. Les anciens savaient travailler pour les siècles.

Nous continuons notre route à Albano et la poursuivons jusqu'au célèbre viaduc jeté sur la vallée entre la montagne et le sommet sur lequel est perché, comme un nid d'aigle, le village d'Ariceia. Il a mille pieds de longueur, est à trois rangs d'arcades, et s'élève jusqu'à deux cents pieds au-dessus de la plaine. La route de Naples passait par là, et c'est pour la rendre plus commode et plus sûre que les papes construisirent ce pont merveilleux. Au pied d'Ariceia reposent dans le cratère d'un volcan éteint, à neuf cents pieds au-dessus du niveau de la mer, les belles ondes du lac Nemi où viennent se mirer les bosquets et les villages

environnants. Le lac Nemi est la perle des monts Albains. Sur ses bords, au sud-ouest, s'élève le village de Genzano. C'est là qu'on a coutume, le jour de la Fête-Dieu, de faire la procession du Saint-Sacrement dans une rue jonchée d'un tapis de fleurs naturelles.

Nous primes le dîner à Albano. Le domestique de l'hôtel se montra empressé à nous servir, et nous annonça que tout serait prêt *subito*, mais fiez-vous aux paroles d'un Italien qui promet de se hâter ! Pendant plus d'une demi-heure, il nous fit attendre, et arriva enfin avec un plat de macaroni qu'il déposa devant nous ; le vin était déjà sur la table. Que faut-il de plus en voyage lorsque la promenade a aiguisé l'appétit, et que les heures sont comptées ?

Albano est une place de villégiature à la mode, et ne le cède guère à Frascati pour la beauté du site et la salubrité du climat. Elle est située à sept lieues au sud de Rome.

La fondation d'Albano remonte aux guerres puniques. Pour garder la voie Appienne les Romains établirent à cet endroit un camp qui devint la ville actuelle. Pompée le Grand y possédait ses somptueuses maisons de campagne. Dès 460 elle était le siège d'un évêché.

Le plateau sur lequel s'élève Albano n'est pas l'emplacement d'Albe la Longue. L'ancienne capitale de la Confédération latine était aussi placée sur les bords du lac, mais plus à l'est. Elle fut bâtie, dit-on, par Ascagne, fils d'Enée. Lorsque Rome fut fondée, quatre cents ans plus tard, il fallut décider à qui appartiendrait la suprématie ; et deux peuples unis jusque-là par les liens du sang et de l'amitié se déclarèrent la guerre. Heureusement la voix de la nature se fit entendre au milieu des bruits de guerre et parla plus haut que le langage des passions. On résolut de confier le sort des deux villes à six guerriers. On montre encore aujourd'hui le champ qui fut témoin du combat des Horaces et des Curiaces. Albe fut soumise à sa rivale des bords du Tibre, et détruite sous le troisième roi de Rome.

Le Monte Cavo qui portait sur son versant Albe la Longue s'élève à trois mille pieds ; c'est le point culminant des monts Albains. Sur le sommet était le sanctuaire de la Confédération latine ; là venait aboutir cette voie célèbre que sui-

vaient les généraux vainqueurs à qui le sénat refusait les honneurs du triomphe, et qui voulaient cependant en savourer les douceurs.

Sur le versant nord du Monte Cavo est Rocca di Papa, et plus bas, Frascati ; au sud-ouest, le lac d'Albano au dessus de la ville du même nom.

Nous allons prendre à Frascati le train de Rome. Nous nous séparons du Père Faticoni, non sans lui témoigner notre vive reconnaissance. Sur le voyage il nous disait souvent : "c'est beau, n'est-ce pas ?... Vous êtes contents !..." Autant d'exclamations qui montrent bien son grand cœur.

Il ne voulut pas qu'un autre que lui se chargea des dépenses de nos courses à travers les monts Albains.

LES URSULINES

19 AVRIL.—Avec M. l'abbé A. Angers j'ai été faire visite aux Révérendes Mères Ursulines.

Que nous avons éprouvé de tristesse !

La communauté des Ursulines, autrefois si florissante, s'éteint graduellement et périra à bref délai si on ne vient à son secours. Le mauvais génie qui prépare sa ruine dans l'ombre, c'est la Franc-Maçonnerie. Elle décide, et le Gouvernement exécute ses ordres. On procède sans éclat ; on paraît prendre les intérêts des victimes ; hypocrisie ! c'est pour arriver plus sûrement au but. On prétexte le bien public ; mais c'est à la religion du Christ qu'on en veut.

Le Gouvernement a enlevé aux Ursulines tout ce qu'il a prétendu trouver de superflu chez elles. La pratique en est commode. Je convoite le bien de mon voisin ; je prétends qu'il peut s'en passer, que l'administration, d'ailleurs, en est trop onéreuse, et je l'en décharge d'autant. C'est simple comme la loi du lynch.

Les Ursulines habitent les quelques appartements qu'on a bien voulu leur laisser ; mais le Gouvernement a décidé que le tout lui reviendra lorsque la Communauté n'aura plus de sujets ; en même temps on ne permet pas d'avoir un noviciat.

Voilà comme la force opprime le droit. Mais la Providence est grande ; et Angèle de Mérici qui jeta les fondements de l'Ordre à Rome sans moyens humains, saura bien protéger son œuvre du haut du ciel.

(A suivre) LAURENTIDES.